L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 25 AVRIL 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 25 AVRIL 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

VENTES DE CE JOUR.

Par Curtis & Walmsley, à la Bourse des Encanteurs, plantations de valeur dans les paroisses Natchitoches et St-Martin.

Par J. H. O'Connor, à la Bourse des Encanteurs, propriété-cottage dans le cinquième district.

Par le Shérif, à la Bourse des Encanteurs, plusieurs terrains et bâtisses; aussi, tous les droits, titres et intérêt dans un procès.

L'Angleterre et le Traité Sino-Japonais.

Rien de curieux à observer comme l'attitude prise en face du traité sino-japonais, par l'Angleterre, d'un côté, par la Russie, l'Allemagne et la France, de l'autre. Sans aucun doute, le gouvernement du Czar a de graves intérêts dans le règlement de la question, surtout au point de vue territorial; mais l'Angleterre n'en a pas de moins importants, au point de vue commercial. Il n'y a pas encore six semaines même, on disait qu'elle s'opposerait ouvertement à la cession de Formose. Formose a été cédée et elle n'a pas soufflé mot.

On a parlé d'une alliance offensive et défensive entre le Japon et la Chine—ce qui fermerait virtuellement tout le territoire de l'Empire du milieu au commerce européen. L'Angleterre est restée muette. Il est vrai que la nouvelle n'a pas été confirmée depuis; elle a même été officieusement démentie; soit.

Reste le traité de commerce entre les deux anciens belligérants. Certains journaux affirment que le Japon ne s'est fait accorder aucun privilège, qu'il se bornera à jouir des droits de la nation la plus favorisée. C'est s'avancer beaucoup que de parler ainsi. La façon d'agir du Japon, jusqu'ici, ses ambitions commerciales plus ardentes encore que ses ambitions territoriales, ne nous permettent pas d'ajouter foi à cette allégation. Pourquoi l'Allemagne se serait-elle émue, comme elle l'a fait, si elle ne voyait pas dans le traité un danger pour son trafic, dans ces vastes contrées ?

Mais alors, dira-t-on, pourquoi ce silence, cette inaction de la part de la Grande-Bretagne, dont les immenses intérêts commerciaux peuvent être menacés ? La réponse à cette question est bien simple. L'Angleterre fait ses affaires elle-même, quand elle y est obligée, surtout quand il n'y a pas grand danger à courir. Un conflit dans ces parages lointains est plein de périls; il peut avoir les résultats les plus inattendus, et elle n'a pas l'habitude de se lancer dans de si aventureuses expéditions, surtout s'il se présente des nations qui, sans le vouloir, sans s'en apercevoir, ont la bonté de faire ses affaires aussi bien, sinon mieux qu'elle-même.

Que les Américains qui ont la naïveté de croire à son désintéressement, dans cette question, se détrompent. Elle saura tirer son épingle du jeu. Moins elle se jette dans la mêlée, plus elle se préoccupe des résultats, plus elle sait les mettre à profit pour son propre compte. Qu'on se rappelle le conflit oriental de 1877-78, où elle n'était entrée pour rien, comme le traité de Berlin qui en a été la suite, et dans lequel elle avait fait assez triste figure. Le lendemain, on s'apercevait qu'elle seule avait bénéficié de tout cela et, à la barbe de l'Europe étonnée, elle prenait possession de l'île de Chypre. Qu'on en soit persuadé, si l'Angleterre reste dans la coulisse, pour le moment, c'est qu'elle attend le moment favorable pour faire son entrée en scène, pour se faire peut-être même adjuger la meilleure part du gâteau.

Si l'Angleterre ne se remue pas et ne dit mot, elle a ses raisons pour cela ; quoi qu'il arrive, son commerce n'y perdra pas.

UNE INVASION.

Il paraît que l'Algérie et la Tunisie sont menacées de ruine par une invasion de moineaux, de simples moineaux francs comme ceux qui peuplent les grandes villes de France.

Ces volatiles pullulent à tel point que l'on commence à les juger un fléau presque aussi redoutable que les sauterelles.

En 1894, on en a massacré 35,000 sans que, dans le nombre, cette hécatombe ait été appréciable, et tous les cultivateurs demandent à cor et à cri un moyen quelconque de détruire cette engeance.

Ils ont inventé des pièges, faits de vieux filets enduits de glu; les pièges font connaître et anéantissent des nuées de captifs; mais les prolifiques bestioles mettent moins de temps à se reproduire qu'on en met à les prendre et à les tuer.

La *Revue scientifique*, à qui nous empruntons ces informations, propose de leur inoculer quelque virus microbien, ou bien encore de les transformer en pâtés de mauviettes de Chartres ou de Pithiviers, ce qui ferait de leur désastreuse invasion une source de revenus.

Le lapin de la Nouvelle Zélande, qui, jadis, empêchait toute culture, est ainsi devenu un produit alimentaire et a enrichi plusieurs maisons anglaises.

Peut être, de même, y aurait-il quelque parti à tirer du passereau algérien.

M. MIRMAN.

L'événement des dernières séances de la Chambre, avant les vacances, aura été, dit la *Liberté*, la présence de M. Mirman, en uniforme militaire, sur les bancs du Palais-Bourbon. Ce soldat-député, incorporé malgré lui et dont on ne sait pas bien quand il est chasseur dans son régiment ou représentant du peuple à la Chambre, puisque tout en faisant son service à la caserne, il vote dans tous les scrutins législatifs, a profité du congé accordé par l'autorité militaire à l'occasion des fêtes de Pâques et est venu siéger effectivement dans son costume de chasseur à pied. Son arrivée en cette tenue a causé un mouvement de surprise et même une certaine émotion. Une note officieuse fait connaître que l'autorité militaire y a vu, non sans raison, un acte contraire à la discipline et a retiré le congé donné au soldat Mirman ; mais la chose s'est arrangée sur la promesse faite par celui-ci qu'il ne paraîtrait plus à la Chambre en uniforme, et, en effet, plus tard il s'y est rendu de nouveau, mais en costume civil.

La plupart des journaux se sont occupés de cet incident à divers points de vue. On n'en parle que comme un des épisodes singuliers de cette étrange affaire Mirman qui, depuis si longtemps, attire l'attention. Au fond, M. Mirman ayant été reconnu en possession de tous ses droits parlementaires, a incontestablement celui de paraître à la Chambre quand son service militaire le lui permet. C'est sa situation qui est bizarre et elle peut créer toutes sortes de complications imprévues. Qui pourrait, en effet, par exemple, empêcher le député Mirman soit d'adresser une question plus ou moins irritante au ministre de la guerre, son plus haut supérieur, soit de prendre part à un vote de blâme contre le chef de l'armée, et qu'en résulterait-il pour le soldat Mirman ? La présence de ce dernier dans le palais législatif a été, sans doute, parfaitement légale, mais elle n'a fait que mettre en relief les inconvénients et les dangers de sa double qualité. Il est indispensable que cette situation sans précédent, qui ne s'est produite que parce qu'aucune loi ne pouvait la prévoir, soit enfin réglée par des dispositions formelles. Le Sénat a adopté récemment la proposition de M. Fabre sur les obligations militaires des membres du Parlement; il importe qu'à la rentrée, la Chambre tranche, à son tour, la question. Quand les droits et les devoirs de tous auront été nettement fixés, il n'y aura plus de difficulté pour personne.

Aides à l'Agriculture et aux Pêcheries aux Etats-Unis.

Les Etats-Unis, si grands qu'ils soient, si industrielles qu'y soient les populations laissent beaucoup à désirer, sous certains rapports —en ce qui concerne l'enseignement public, par exemple. Ils manquent d'écoles industrielles comme on en trouve à foison en Europe, en France, en Allemagne, en Belgique, en Suisse. Là, vous trouvez des institutions qui répondent aux besoins de toutes les branches de l'activité humaine, de telle sorte, que tout jeune homme commençant à exercer un métier, en connaît déjà tous les rudiments, tous les principes, tous les principaux procédés. Il n'a jamais à tâtonner, à faire mille essais infructueux, à gâcher tant de matière première avant de réussir, quand il adopte une profession, quand il entreprend un travail mécanique, quand il se lance dans une industrie quelconque, celle des textiles ou de la métallurgie.

Il n'y a à cela pour le moment que demi-mal, parce que la matière première abonde, parce qu'il y a place pour tous les aspirants, parce que la concurrence n'est pas serrée comme dans le vieux monde.

On commence, du reste, à comprendre la nécessité de la multiplicité de ces écoles, et il viendra un temps, qui n'est peut être pas éloigné, où les travaux publics, tout au moins, ne seront plus livrés à des hommes ne sachant réellement pas leur métier, comme cela se voit trop souvent, à l'heure qu'il est, parmi nous.

Mais, ce qu'il faut louer hautement dans le gouvernement des Etats-Unis, c'est l'habitude qu'a prise l'administration de Washington, surtout le département de l'Agriculture, d'aller au devant des besoins des populations agricoles, de les aider à développer et à diversifier leurs cultures, en leur fournissant la matière première en abondance, en leur distribuant des plants, des grains de toute sorte. Il y a aux Etats-Unis des industries agricoles dont la création et le développement sont dûs entièrement à l'initiative du gouvernement.

En fait de ressources côtières et fluviales, l'Union américaine est la plus riche de toutes les autres du monde. Les eaux de ses rivières, de ses lacs, de ses plages sont excellentes ; elle devrait avoir les plus belles pêcheries du globe. Toutes ces eaux ont besoin d'être peuplées de poissons. C'est un soin qu'elle ne néglige pas. Depuis plusieurs années, elle sème ainsi les œufs, à droite, à gauche. C'est par millions qu'elle les distribue dans nos cours d'eau, avec beaucoup d'habileté, de sagacité. Si elle continue à poursuivre son entreprise avec la même ardeur et la même adresse, les Etats-Unis pourront bientôt fournir le monde entier de poissons de toute sorte et de première qualité.

Voilà de la haute politique. Cela vaut mieux que de se battailler pour la possession des places, lesquelles sont presque toujours mal remplies, attendu qu'il faut avoir, pour les obtenir, justement les défauts qui devraient en exclure.

LA POPULATION DE LA TERRE.

Il y a environ 1,500,000,000 d'habitants sur terre. Il en meurt, chaque année, 33,033,000.

Le nombre des hommes et des femmes est à peu près égal, et la moyenne de la durée de la vie est d'environ 33 ans.

Un quart des hommes meurt avant d'avoir atteint leur 15e année.

Sur 1,000 personnes, une seulement atteint l'âge de 100 ans et pas plus d'une sur 500 n'atteint la 80e année. 33,033,000 personnes mourant chaque année, cela fait un total de 91,874 par jour, 3,720 par heure, 60 par minute et 1 par seconde.

Un lapsus.—Le journaliste est condamné à écrire si vite qu'il n'a guère le temps de réfléchir à ce qu'il écrit; aussi les *lapsus* sont-ils fréquents dans le texte des journaux. Nous en avons découvert, dans un grand journal, et celui-là a des chances pour rester parmi les modèles du genre. Voici la phrase : "C'est bien la tête d'un enfant de douze à treize ans, *aux cheveux longs coupés ras.*"

L'auteur de cette phrase sera le premier à en rire. Et que celui de nous qui n'a jamais écrit une phrase analogue lui jette la première pierre.

Echange de bons procédés.

Le duc d'Aoste est colonel du 5e régiment italien d'artillerie, qui tient garnison à Venaria. A la nouvelle du prochain mariage du prince, les officiers de ce régiment demandaient au duc d'Aoste la permission d'adresser à la fiancée de leur colonel l'expression respectueuse de leurs vœux et de leurs félicitations :

Cette autorisation leur ayant été accordée, ils se sont empressés d'envoyer à Stowe-House le télégramme suivant :

"*A S. A. R. Madame la princesse Hélène d'Orléans,*

"Les officiers du 5e régiment d'artillerie, autorisés par leur colonel, S. A. R. Mgr le duc d'Aoste, ont l'honneur de mettre aux pieds de Votre Altesse Royale leurs respectueux et dévoués hommages, osant espérer qu'Elle voudra les accepter avec leurs vœux les plus sincères.

"*Le lieutenant colonel,*
"GUICCIARDI."

La princesse Hélène a fait immédiatement réponse à cette gracieuse adresse par le dépêche que voici, adressée au lieutenant colonel Guicciardi :

"De Buckingham.

"Suis très touchée des félicitations que m'envoient les officiers du régiment de S. A. R. le duc d'Aoste. Elles me sont un gage précieux de l'accueil qui m'attend dans un pays qui sera bientôt le mien. Veuillez remercier les officiers du 5e régiment d'artillerie.

"HÉLÈNE, PRINCESSE DE FRANCE."

LA LOI SUR LE REVENU.

Une nouvelle audition de cause.

Les dépêches nous annoncent que nous allons enfin, d'ici à peu de temps, savoir à quoi nous en tenir sur la validité de l'impôt sur le Revenu voté par le dernier Congrès. On sait que, par suite de l'absence, pour cause de maladie, du juge associé Jackson, la Cour Suprême s'était trouvée réduite à huit membres et que, également divisée d'opinion sur la constitutionnalité de certaines clauses de la dite loi, elle n'avait pu rendre d'arrêt ni pour ni contre l'objet en litige ; de telle sorte que c'est en définitive, l'arrêt d'une Cour inférieure qui est devenu la loi suprême de l'Etat.

Cette situation est étrange, en vérité, et il est absolument nécessaire que l'on en sorte le plus tôt possible. C'est ce qu'a, d'elle-même, spontanément, compris la Cour Suprême. Elle profite du rétablissement complet du juge Jackson pour se rassembler bientôt ; le 6 mai. Elle a réservé ce jour pour statuer sur la loi en question. Il ne s'agit pas pour cette fois de rendre un arrêt définitif, mais de déterminer s'il y aura une nouvelle audition de cause, et si cette audition nouvelle portera sur toute la loi, en général, ou, seulement sur les clauses contestées par les défendeurs et réglées par la cour inférieure.

Il est à espérer que le juge Jackson n'aura pas avant cette époque une rechute. C'est sur lui que repose tout le sort de la loi ; il y devient l'arbitre suprême.

Ce qu'il y a de plus déplorable en cette affaire, c'est que la loi a été adoptée expressément en vue de frapper les gros propriétaires fonciers, les gros capitalistes et que ce sont précisément eux, qui, par suite du désaccord de la cour, restent exempts de l'impôt. Il est évident que si la cour suprême ne casse pas définitivement l'arrêt de la cour inférieure, il vaut mieux rappeler immédiatement une loi qui est injuste, puisqu'elle n'affecte que les travailleurs et les producteurs et n'épargne, en réalité, que ceux qu'elle voulait frapper, ceux qui devraient le plus payer à l'Etat.

UNE PROPHÉTIE.

Une prophétie extraite d'un discours prononcé naguère par M. Berthelot: "En l'an deux mille, il n'y aura plus ni agriculture, ni pâtre, ni laboureur, ni viande, ni pain, ni vin.... Chacun emportera, pour se nourrir, son petit morceau de fécule, sa petite tablette de matière azotée...."

M. Paul Harel répond spirituellement:

Vers l'inexploré, vers l'ailleurs
La race humaine est emportée.
On, vit de matières azotées
Dans les états supérieurs !

En proie à l'éternelle crampe,
Privé du beefsteack attendu,
L'estomac chez l'individu,
Souffre, se révolte.... et décampe.

L'homme gnome, sylphe, lutin,
Djinn, époux de la libellule,
Absorbe le miel en pilule.
Quel aubaine pour l'intestin !

Es-tu la femelle ou le mâle ?
Ni froid ? Ni chaud ? Ni soif ? Ni faim ?
—Ah nous prenons la fin du fin
A dose infinitésimale.

Au deux mille, vous m'embêtez
Je reste fidèle à ma soupe.
Et mes lèvres vont à la coupe
Où le grand vin met ses clarités.
Au deux mille, vous m'embêtez !

Ces strophes sont extraites d'un nouveau volume de M. Paul Harel, les *Voix de la glèbe*. Ce volume a paru, à la librairie Lemerre.

BELGIQUE.

La suspension à Bruxelles de la revue annuelle en commémoration de l'anniversaire du roi Léopold, a surpris tout le monde, y compris le ministre de la guerre, qui a déclaré n'en savoir rien. Il paraît que le chef de l'Etat, lequel est le principal personnage de la revue, était parti le matin en villégiature internationale, redoutant sans doute quelque manifestation hostile. C'est que la loi communale a produit un très mauvais effet, quoique ses limitations électorales reposent sur une idée juste. Mais le suffrage semi-universel a senti l'odeur du bulletin et il s'en est enivré. Le président de la Chambre des représentants, imitant le député français qui, après la Commune, voulait prohiber l'usage du pétole afin de réfréner la propagande incendiaire, le président de la Chambre des représentants, vient, pour amortir les violences des socialistes, de supprimer à la buvette le cognac, le genièvre et toutes les liqueurs et boissons alcooliques dont les députés usaient jusqu'à présent et abusaient à discrétion, peu habitués que sont la plupart d'entre eux à boire gratis. Il est douteux que cette restriction, injurieuse au fond, contribue à calmer les esprits et que l'ère de la petite bière devienne celle des convenances.

DE TOUT UN PEU.

La vieillesse chez les peuples.

Quels sont les peuples qui vivent le plus vieux.

Il semble que ce soient les Norvégiens qui aient la plus longue existence. Nous l'apprenons par une statistique que publie le bureau officiel norvégien de statistique.

La durée moyenne de la vie en Norvège est de 48 ans 33 pour les hommes, de 51 ans 30 pour les femmes. Le directeur du bureau constate aussi que, depuis ces dernières années, la longévité s'est beaucoup accrue.

L'âne de la reine d'Angleterre.

La reine d'Angleterre, dans le moment à Cimiez, fait chaque après-midi sa promenade aux environs de Nice, conduisant elle-même son fidèle Jocko, dont nous avons déjà eu l'occasion de parler. Cet âne a son histoire qui mérite d'être contée.

La reine se trouvait à Acquisgrana ; un matin, elle était sur les bords du lac, lorsque vint à passer un paysan qui menait, tenu en main, un âne de bel aspect comme ligne, mais maigre, souffreteux, mourant de faim. La reine s'adressa à l'individu et lui demanda si son âne était à vendre.

—Cela dépend des conditions, signora, répondit-il, car si je le vends, comment pourrai-je gagner ma vie ?

—Combien l'avez-vous payé ?

—Cent francs

—Je vous en donne deux cents et vous pourrez ainsi en acheter un autre.

C'est ainsi que Jocko passa des mains du paysan dans les mains royales, et put pour la première fois manger son soûl.

Le bruit de l'aventure se répandit, et chaque fois que la reine sortait elle était certaine de rencontrer deux ou trois ânes étiques et mal étrillés dont on lui faisait l'offre. Naturellement c'était en pure perte.

L'année suivante, quand Sa Majesté revint à Acquisgrana, le maître de Jocko voulut voir son ancien âne. Quand il le vit devenu gras, bien tondu, luisant, paré de harnais bouclés d'or et d'argent, il ne put retenir cette exclamation : "Je regrette vivement de ne pas m'être vendu en même temps que lui !"

Le plus grand chien danois.

Le plus grand chien danois qui existe appartient au Czar, et l'empereur de Russie a pour lui une très grande affection.

Il loge dans l'appartement privé et est de tous les voyages du Czar, qui ne s'en sépare jamais.

Et même le souverain russe a en l'instinct de son chien une confiance aveugle.

A plusieurs reprises, le danois ayant grondé en voyant de nouveaux domestiques au palais, son maître les renvoya et ne voulut plus les conserver à son service, convaincu que son chien avait deviné en eux un ennemi secret de sa personne.

La pêche à la dynamite.

La dynamite, cette matière explosive si puissante, qui sert à exploiter les carrières et les mines, a également été employée pour la pêche.

En faisant éclater une faible cartouche de dynamite à la surface de la mer on détermine une commotion violente qui étourdit tous les poissons dans un rayon de plusieurs mètres.

Quelques-uns de ces animaux coulent à fond, et sont absolument perdus; les autres viennent flotter à la surface de la mer.

Sans doute, ce procédé est expéditif, mais il a le défaut de ruiner les fonds marins en tuant tous les poissons gros et petits; aussi est-il interdit sur les côtes de France et pour la pêche en rivière.

Voyageurs arrivés à l'Hôtel Grunewald.

W W Marple, Philadelphie; N E Hester, J R Alexander, Meridian; Geo E Yonle, Chicago; F L Coonsr, H A de Rudio, H E Phyfe, N. Y.; Jas Brodie D Frazer, Londres; C E McCullough, Kewanee, Ill; L E Bellows, Hollyoke; M. P Janeagan et femme, Tennessee; N Wise, Texas; Jno T Cole et femme, Monroe, Lne; J W Baurick, Ste-Marie; F B Davis, Houston; Louis B Walker, M et Mme H D Lloyd, G W Faron, Chicago; Robt J hnson, Philadelphie; Mme F Smith et fille, Boston; Miles Grace et Jennie McDowell, Mme Alma Gilkey, Ill; W A Hurst, Baton Rouge; A G Thompson et femme Boyce, Lne; S Sackerman, Bayou Sara; A Krgnas, Miss; E E Robey, Morgan City; A A Brown, Bethel, O; J J Hall, St-Louis; G Hopper, Wis; A Kemp, Hazlehurst, Miss.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

L'agent du Salvador et le Nicaragua.

Presse Associée du Sud.

Paris, 24 avril—Le représentant du Salvador à Paris déclare qu'il a essayé sans succès d'obtenir du gouvernement anglais des modifications à l'ultimatum envoyé au Nicaragua. Il avait pour mission d'obtenir ce résultat, mais il n'était pas autorisé à offrir un compromis.

La comtesse Russell déboutée.

Presse Associée du Sud.

Londres, 24 avril.—Le juri dans le procès intenté par la comtesse Russell à son mari pour la restitution de ses droits conjugaux a rendu, ce matin, un verdict en faveur du mari.

Le procès d'Oscar Wilde.

Presse Associée du Sud.

Londres, 24 avril—L'avocat d'Oscar Wilde a demandé ce matin à la cour d'assises d'Old Bailey, le renvoi du procès de son client. L'avocat de Taylor, d'un autre côté, désire un jugement immédiat; le procureur poursuivant s'est opposé à la remise de l'affaire, alléguant que Wilde a eu un temps amplement suffisant pour se préparer.

La cour a refusé d'accorder un délai et a fixé les débats à vendredi.

La vente des collections d'Oscar Wilde par un commissaire-priseur est regardée comme indiquant que ses ressources pécuniaires sont épuisées.

La Grève de Paris.

Presse Associée du Sud.

Paris, 24 avril.—La grève des cochers d'omnibus ne montre aucun signe de faiblesse. Les employés de la compagnie Sein se sont joints aux grévistes, tandis que les cochers de fiacre et les ouvriers des voies de tramway menacent de les imiter.

Le procès de M. Giolitti.

Presse Associée du Sud.

Rome, 24 avril—La cour de cassation a annulé aujourd'hui deux jugements prononcés contre l'ex-premier ministre Giolitti, accusé d'avoir détourné des documents relatifs au scandale de la Banque Romaine. La décision de la cour est basée sur le fait que le tribunal civil était incompétent pour juger M. Giolitti sans l'autorisation de la Chambre des Députés.

Cette décision donne raison à l'accusé qui a basé son appel sur ce fait.

A Londres.

Presse Associée du Sud.

Londres, 23 avril—Au Foreign Office, il est officiellement établi que les trois navires de guerre envoyés dans le port de Corinto, au Nicaragua, y sont dans le but d'obtenir par la force les réclamations stipulées dans l'ultimatum.

Un Libéral élu en Angleterre.

Presse Associée du Sud.

Londres, 24 avril—L'élection législative tenue dans une division de Norfolk, hier, a eu pour résultat la nomination de M. Gurdoin, un libéral, par un vote de 4,112 voix contre 3,904 à M. Wilson, un Unioniste.

Opposition des Puissances.

Presse Associée du Sud.

Londres, 24 avril—Une dépêche de Berlin au *Pall Mall Gazette* dit que des avis de Tokio annoncent que les ministres Russe, Français et Allemand ont fait aujourd'hui au gouvernement Japonais des représentations en opposition à la clause du traité de paix cédant au Japon un territoire sur le continent Chinois.

Les notes ont été reçues par le ministre des affaires étrangères Mutsu.

Nouvelles Américaines.

L'Angleterre au Vénézuéla.

Presse Associée du Sud.

New York, 24 avril—Une dépêche spéciale de Panama au *Herald* dit que des nouvelles du Vénézuéla annoncent que la Grande-Bretagne a empiété plus avant sur le territoire en litige.

Une expédition révolutionnaire se prépare à Curaçao pour envahir le Vénézuéla.

Victoire des Grévistes de St-Louis.

Presse Associée du Sud.

St-Louis, Mo., 24 avril—La grève des ouvriers-tailleurs, comprenant hommes, femmes et jeunes filles, déclarée contre les propriétaires des "Sweat Shops", se terminera ce soir par la victoire des grévistes.

Les ouvriers se sont organisés hier suivant les règlements de la Fédération et des Chevaliers du Travail, et ce mouvement a été si prononcé que les patrons ont cédé aux demandes des grévistes.

Condamnés à Mort.

Presse Associée du Sud.

St-Louis, Mo., 24 avril—Une dépêche spéciale de Mexico dit que la Cour suprême de l'Etat d'Oaxaca a confirmé la sentence de mort prononcé contre huit prisonniers, arrêtés pour le meurtre du comte Manhao, un noble très riche, tué à son hacienda des environs de Mexico, il y a un an.

Trois individus accusés de complicité ont été relâchés. L'affaire ira maintenant devant la cour de première division pour révision finale du jugement.

Les prisonniers seront ensuite fusillés si rien d'illégal n'est découvert dans les débats du procès.

Exécuté.

Presse Associée du Sud.

Richmond, Virginie, 24 avril—Morris Hopkins, un individu de couleur, a été pendu dans la cour de la prison de Henrico, ce matin à 8 heures 10, pour le meurtre de H. S. Parsons. Hopkins avait tué sa victime à coups de bâton, parce qu'il jugeait son salaire insuffisant.

Très peu de personnes ont assisté à l'exécution. Hopkins a été déclaré mort au bout de 12 minutes.

Buchanan.

Presse Associée du Sud.

Sing Sing, New York, 24 avril—Le docteur Buchanan, avant de se mettre au lit la nuit dernière, a écrit une longue lettre au gouverneur Morton, le remerciant d'avoir écouté les prières de sa femme et lui avoir accordé un répit d'une semaine.

La jeune femme de Buchanan est venue directement d'Albany à Sing Sing, la nuit dernière, et a passé quelque temps avec son mari dans la prison. Le condamné lui a dit qu'il ne pense pas être exécuté la semaine prochaine et qu'il conserve fortement l'espoir d'échapper à la mort.

Les derniers mots de Buchanan à sa femme ont été pour lui recommander de garder son courage, de voir son avocat aujourd'hui et de lui recommander de saisir toutes les chances qui restent d'empêcher l'exécution la semaine prochaine.

Le directeur de la prison, M. Sage, a dit aujourd'hui qu'il ne fera pas exécuter Buchanan avant d'avoir consulté l'avocat-général, afin de savoir s'il serait légal de pourvoir à l'exécution à l'expiration du répit accordé par le gouverneur. Il dit qu'il ne serait pas nécessaire de faire prononcer la sentence une seconde fois et fixer un autre jour; c'est la décision de l'avocat-général qui le guidera.

Il doit se rendre à Albany pour conférer avec ce fonctionnaire.

L'arrivée de Campos à la Havane.

Presse Associée du Sud.

New York, 24 avril—Les passagers du steamer Yucatan, de la ligne Ward, arrivé aujourd'hui de la Havane, dit que la population est beaucoup excitée de l'arrivée prochaine de Martinez Campos. Un grand nombre de jeunes gens de la Havane et des environs quittent le pays sur les steamers partant pour Tampa et New York.

Angleterre et Nicaragua.

Presse Associée du Sud.

Managua, Nicaragua, 24 avril—L'amiral anglais a notifié le président Zelaya que trois jours sont donnés au Nicaragua pour satisfaire aux termes de l'ultimatum de l'Angleterre. Ce délai expire demain. Le non-paiement de l'indemnité sera suivi de la saisie des douanes de Corinto et du recouvrement des droits par les officiers anglais.

La note de l'amiral contient un paragraphe qui déclare que la force sera employée si opposition est faite.

Le gouvernement du Nicaragua refusera de verser la somme demandée, et abandonnera Corinto comme port d'entrée. La croyance générale est que si la Grande-Bretagne obtiendra cette entrée sur le sol du Nicaragua si elle le désire.

Le torpilleur Cushing.

Presse Associée du Sud.

Jacksonville, 24 avril—Le torpilleur des Etats-Unis, Cushing, est attendu à Jacksonville vers le 6 mai.

C'est l'information donnée par l'association des pilotes de la ville, à qui le capitaine Fletcher a demandé un pilote pour conduire le torpilleur dans le passage des îles, de Savannah à Jacksonville.

Le Cushing se trouve maintenant à Norfolk, qu'il quittera le 1er mai pour Savannah. Un pilote de Jacksonville l'amènera dans ce dernier port.

La Question du Nicaragua à Washington.

Presse Associée du Sud.

Washington, 24 avril—Le secrétaire Gresham a eu une longue entrevue avec Sir Julian Pauncefoote, l'ambassadeur d'Angleterre, ce matin ; il a vu également le docteur Guzman, le ministre du Nicaragua qui s'était présenté.

Peu de temps après, les membres du cabinet se sont rendus en voiture à Wooley, la maison de campagne du Président, où un conseil des ministres a eu lieu. Le résultat de la réunion est que, probablement, le gouvernement est disposé à employer ses bons offices entre le Nicaragua et la grande Bretagne, autant qu'il est possible de le faire.

L'opinion de M. Cleveland, en l'état de choses, est que les Etats Unis ne peuvent rien faire en dehors de la demande à Lord Kimberly de ne pas exiger par la force le paiement de l'indemnité dans les vingt-quatre heures, mais de laisser écouler un temps suffisant, afin de ne pas mettre le Nicaragua dans la nécessité de payer sous la bouche des canons.

Si le ministère Anglais consent, l'incident sera terminé la nuit prochaine.

Ceux qui connaissent les sentiments du peuple du Nicaragua prédisent que ce pays ne versera pas l'indemnité tant que l'Angleterre n'aura pas pris une attitude plus conciliante. Le Président Zelaya et ses conseillers sont fortement opposés à payer par force.

La population du Nicaragua préférerait plutôt voir occuper Corinto que de céder.

L'amiral Meade annonce l'arrivée du New York du Columbia et du Cincinnati à Key West, ce soir, à moins d'arrêt dans l'Amérique Centrale.

L'Atlanta et le Raleigh sont restés à Colon.

Drame dans l'Alabama.

Presse Associée du Sud.

Birmingham, Ala., 24 avril—Dépêche spéciale de Eutaw au *Age-Herald* :

Un meurtre déplorable a eu lieu près d'Union, dans le comté de Eutaw, hier. J. Marshall Chambers a tué Harney A. Mize d'un coup de revolver, sur un chemin public.

Une vieille rancune existait depuis longtemps entre les deux hommes; elle a eu pour résultat le meurtre annoncé plus haut.

Un jugement préliminaire aura lieu cette semaine, lorsque les détails seront connus. M Chambers a été arrêté par le shérif. Les deux acteurs de ce drame étaient de race blanche et de bons citoyens.

Controuvée.

Presse Associée du Sud.

Cedar Key, Floride, 24 avril—L'histoire, mise en circulation à Birmingham, Alabama, il y a un jour ou deux, du départ de trois cents flibustiers de Cedar Key pour Cuba est un mensonge.

Point de Droit.

Presse Associée du Sud.

San Francisco, 24 avril—Lucky Baldwin, le millionnaire fameux, propriétaire de chevaux de course, a soulevé hier un point de droit extraordinaire dans le procès en séduction intenté contre lui par Mlle Lillian Ashley, de Boston, Mass.

Dans le point soulevé, le riche sportman déclare que sa réputation est si connue que n'importe quelle femme de l'univers doit savoir qu'il la trompera, et que mademoiselle Ashley n'aurait pas dû l'accompagner.

Baldwin a été déjà été impliqué dans plusieurs procès de séduction.

Tragédie dans la Caroline du Sud.

Presse Associée du Sud.

Charleston, Caroline du Sud, 24 avril.—Une dépêche spéciale d'Edgefield au *News and Courier* annonce que ce matin à neuf heures, dans le magasin de Hammond et Compagnie, B. J Jones a tiré sur John C. Swearing et l'a tué. Il y a environ trois mois, Jones a intenté un procès à Swearing au sujet de la construction d'un chemin traversant sa propriété. Swearing a été condamné.

Il paraît que depuis la construction de ce chemin les traverses ont été brûlées et que Swearing a accusé Jones d'avoir causé leur destruction ; aussi une haine existait-elle entre les deux hommes. Il y a quelques jours, Swearing a fait arrêter un nègre et l'a conduit en prison, prétendant qu'il peut prouver par son témoignage les accusations portées contre le jeune Jones.

Ce matin, Swearing est arrivé à la ville pour s'occuper de cette affaire. En entrant dans le magasin de Hammond, le jeune Jones lui a demandé s'il l'avait accusé d'avoir brûlé les planches, et que s'il en était ainsi, il avait dit un mensonge.

D'autres paroles ont été échangées, pendant lesquelles M. B. Jones est arrivé et a déclaré à Swearing que s'il avait quelque chose à dire à quelqu'un c'était à lui.

Swearing a aussitôt porté la main à sa poche, et les deux hommes, sortant leurs révolvers, ont commencé à tirer l'un sur l'autre. Les témoins ne peuvent dire qui a tiré le premier. Immédiatement après, Swearing est tombé sur le plancher et est mort au bout de vingt minutes. La balle qui l'a tué est entré au bord de l'œil droit et a pénétré dans le cerveau. Jones n'a pas été touché.

Le verdict du juri du coroner a été conforme aux faits racontés ci-dessus.

Les deux hommes étaient beaux-frères, Jones ayant épousé la sœur de Sweating. Ce dernier était le beau-frère du sénateur Tillman et de l'ex-congressman du même nom. Il était âgé de 50 ans, et il laisse une famille.

Aux mines de Pennsylvanie.

Presse Associée du Sud.

Pittsburg, Penn., 24 avril—Henry Floreschein, directeur de mines du district de Findleyville, sur la division de Wheeling, du chemin de fer Baltimore et Ohio, importera des ouvriers pour travailler à ses mines. Les premiers sont attendus cette nuit. Les anciens hommes se sont mis en grève pour le taux de 69 cents.

Le Juge Jackson.

Presse Associée du Sud.

New York, 24 avril—Une dépêche spéciale de Nashville, Tennessee, dit qu'il y a peu de doute, si toutefois il y en a, que le juge Jackson, de la Cour Suprême, pourra se rendre à Washington pour siéger dans les affaires d'impôt sur le revenu.

Des informations de sa résidence annoncent qu'il gagne des forces tous les jours et qu'il se rendra à la capitale à moins d'une rechute soudaine.

Le vol de la Banque de Plainfield.

Presse Associée du Sud.

New York, 24 avril—L'Evening Sun publie la dépêche spéciale suivante de Plainfield, N. J.:

Les directeurs de la Première Banque Nationale de Plainfield ont rendu public le vol de $22.765 commis dans le coffre-fort lundi dernier. Le caissier Frank S. Runyon s'est aperçu du vol lorsqu'il a fermé la banque; l'argent se trouvait dans deux paquets; l'un contenait $20 000 en nouveaux billets, et l'autre $2,765 en vieux billets.

On croit que le vol est l'œuvre de professionnels, car au cours de l'après-midi un étranger a engagé une conversation avec un des employés et n'a fait aucune transaction.

L'Affaire de l'Alliance.

Presse Associée du Sud.

Washington, 24 avril—Un rapport est publié aujourd'hui établissant que le secrétaire Gresham a reçu une dépêche du ministre des Etats-Unis à Madrid, M. Taylor, l'assurant que le gouvernement espagnol accédera aux demandes de Washington à propos de l'incident de l'Alliance, et que le capitaine du Conde de Venitado sera puni pour avoir tiré sur un navire américain en dehors de la Zone. Le ton de la dépêche est tel que le ministère d'Etat comprend que le résultat sera parfaitement conforme aux réclamations des Etats-Unis.

Caissier Infidèle.

Presse Associée du Sud.

Charlotte, Caroline du Nord, 24 avril—J. R. Holland, le caissier infidèle de la Banque Nationale Merchants and Farmers, de Charlotte, est parti la nuit dernière pour une destination inconnue; il n'a pas encore été arrêté. Le marshall des Etats-Unis, Allison, a lancé contre lui un mandat d'arrêt et le signalement de Holland a été envoyé dans toutes les directions.

La banque a offert une récompense de $1,000 pour sa capture.

La défalcation s'élève à environ $60,000.

La banque peut facilement supporter cette perte et conservera encore une bonne partie de sa réserve, sans recourir aux profits du capital.

Le Prix de la Viande.

Presse Associée du Sud.

Washington, 24 avril—Les informations apportées par l'enquête sur la question de la viande de bœuf, ont presque convaincu le secrétaire Morton qu'une combinaison a été formée dans le but de faire monter les prix.

Au commencement de la hausse, le ministre était enclin à l'attribuer à la rareté des bestiaux gras. Mais malg